

## AUDIOVISUEL 77

### Des techniques au service de l'enfant, ou une mystification ?

Lorsqu'on leur parle d'audio-visuel, les éducateurs font souvent la moue. Et d'avancer de bonnes raisons !

● L'enfant passe tant d'heures devant la télé, que la connaissance des êtres et des choses, construite petit à petit par de lents tâtonnements avec la réalité, est désormais remplacée par une connaissance factice, parcellaire, une fausse connaissance.

● L'enfant est mis en condition dès son plus jeune âge, et en permanence grâce à la puissance d'induction des images et des sons dictant un comportement à l'insu du spectateur.

● L'enfant baigne suffisamment dans l'audio-visuel ; une partie de son temps scolaire ne doit pas, encore, lui être consacré !

● Et puis, les machines et leurs programmes ne doivent pas se substituer au maître. (Ce qui veut peut-être dire aussi : l'éducateur possédait seul le savoir — un monopole qui lui conférait son autorité — voilà que l'audio-visuel va le remplacer ! Ne se sent-il pas inutile, s'il ne sait pas apporter sa part du maître d'une autre façon, s'il ne s'est pas lui-même remis en question ?)

● La télé devient la référence permanente : «*M'dame, il l'ont montré à la télé*» ; «*M'sieur, j'ai vu à la télé...*».

L'enfant, lui, appuie sur quelques boutons, et le monde se déroule devant lui !!! Que ce reflet soit factice ou authentique, peu importe, il est fasciné ! Et, peu à peu, le monde de l'école lui apparaît encore plus terne, encore plus contraignant...

Sans avoir rien fait pour aider l'enfant à maîtriser l'audio-visuel — peut-être parce qu'il n'a pas les moyens d'une véritable analyse critique, ou qu'il ne possède pas les capacités pour dominer personnellement les techniques —, l'éducateur condamne globalement.

Cependant, les tenants du didactisme systématique ont pensé exploiter le dynamisme des images et des sons, et la puissance de leur impact affectif, renforcés par leur association convergente...

Alors, on a lancé «*les moyens audio-visuels : une modernisation de l'école*», comme s'il suffisait d'introduire des appareils pour que ça change quelque chose !

D'ailleurs, même cet «*audio-visuel de consommation*» a-t-il bénéficié d'une réelle politique de moyens ?

Certes, «*des*» machines audio-visuelles ne sont plus rares dans les écoles aujourd'hui. Et si vous visitez un salon de l'audio-visuel, vous en verrez à foison, à tous les prix... Mais, cherchez les programmes... très, très faible pourcentage de la surface de l'exposition !... Et si vous les examinez, vous vous apercevrez que ceux réalisés en collaboration avec les enfants, en tenant compte de leurs véritables interrogations, conçus pour intégrer leur expérience, se comptent sur les doigts d'une main.

Et que dire des conditions d'emploi du matériel !

Les exigences minimum ne sont pas remplies dans 80 classes sur 100. Par exemple, percevoir dans toute la classe, avec suffisamment d'intelligibilité les sons qui parviennent d'un haut-parleur, est une performance irréalisable dans la majorité des «*classes-cathédrales*», locaux réverbérants, équipés d'appareils conçus pour un usage d'amateur occasionnel, dans un salon.

Alors, il est normal de condamner, et de ranger dans un placard l'arsenal audio-visuel après quelques essais infructueux.

Si vous n'êtes pas bricoleur, vous ne vous en sortirez pas !

Il est pourtant possible de mettre réellement les techniques audio-visuelles au service de l'enfant, de son expression qu'il pourra communiquer dans l'espace et dans le temps.

Nous attachons beaucoup de prix à cet «*audio-visuel de création*», car c'est la seule voie pour rendre l'enfant autonome vis-à-vis de ces techniques, pour les démystifier, et les démythifier.

Les enfants qui, collectivement, réalisent scénario, décors, personnages d'un court film d'animation — et c'est parfaitement possible dès le C.P. — connaîtront exactement, non seulement ce que sont gros-plans, ralenti, accélérés... mais aussi une modification des échelles du temps et de l'espace. Ils seront plus difficilement abusés devant ces procédés utilisés par les cinéastes. Ils sauront les lire en connaissance de cause.

S'ils utilisent un matériel vidéo, ils pourront apprendre par exemple comment on rend sympathique ou antipathique un personnage selon les angles de prise de vue sélectionnés.

S'ils photographient, ils acquerront rapidement le coup d'œil du cadrage, le choix de l'angle de prise de vue mettant en relief la matière modelée par la lumière.

S'ils enregistrent, ils pourront petit à petit mieux résister à l'emprise du verbe et du discours, si tout le travail sur les possibilités de montage de la bande magnétique a été fait. Ils auront découvert, par la nécessité de communiquer, l'obligation d'un choix dans le contenu, ses corrélations avec la forme, mais aussi la subtilité des manipulations possibles de la langue à travers l'audio-visuel, qui, pourtant, présente toutes les apparences d'un message intégralement objectif et authentique.

Autant de points fondamentaux qui ne peuvent être abordés que de cette façon.

Des échanges audio-visuels existent entre des classes où les enfants savent s'exprimer par le son et l'image.

Et on les entend, on les voit s'interroger sur leur place dans la cité, dans la famille, sur la vie, la mort, ce qu'ils rêvent.

Et l'on voit et l'on entend les mamans et les papas au travail, les tisseuses, les agriculteurs, les pêcheurs, les ouvriers — au chômage —, les grands-pères et grands-mères qui ont connu d'autres conditions de vie.

Tout ceci n'est pas de l'utopie, il suffit d'écouter les disques de nos collections B.T.Son, D.S.B.T., Documents I.C.E.M. : une sélection parmi des centaines de réalisations. Les enfants ont appris à sortir du banal montage de «diapos sonorisées et commentées» avec beaucoup de musique derrière, considéré, à tort, comme l'audio-visuel par excellence. Ils ont fixé, pour leur enrichissement et celui de leurs correspondants, ce qui est vraiment un témoignage de leur époque. Et ces tranches de vie deviennent un **audio-visuel de documentation** d'un autre intérêt que celui conçu par les faiseurs de documents.

Les professionnels de l'audio-visuel ne s'y sont pas trompés : des réalisateurs de radio, l'Académie Charles Cros, par exemple. Il y a plus de 20 ans que Jean THEVENOT déjà diffusait à la radio l'interview d'un matelassier et d'un repasseur de couteaux qui sillonnaient les routes de l'Oise et que les élèves de Raymond DUFOUR avaient enregistrés.

A ce jour, plus de 500 émissions ont porté témoignage de l'intérêt et de la vitalité d'un certain audio-visuel.

Et qu'il nous soit permis de rêver à une radio où l'on entendrait autre chose que les vedettes du show-business et où les personnages populaires et les enfants ne seraient pas utilisés seulement pour leurs côtés pittoresques.

Mais il faut croire que tous ces objectifs sont subversifs, car ils sont loin d'être promus à leur vraie place. Ils sont plutôt occultés.

Subversifs comme pouvaient l'être l'imprimerie à l'école en 1925, et, les décennies suivantes, texte libre et journal scolaire démystifiant la presse.

Dans une société de plus en plus technologique, qui nécessite planification et coordination à tous les niveaux, quels que soient les groupes au pouvoir, le contrôle qu'ils exercent sur l'individu se manifestera davantage, prendra des formes plus ou moins directes, plus ou moins intelligentes.

Les moyens de communication de masse, à commande centralisée (radio, télévision) sont des facteurs efficaces de contrôle subtil, aux mécanismes bien rodés.

Sans nier la nécessité d'une certaine coordination, donc d'une limite à la liberté, nous devons aider l'enfant à rejeter un totalitarisme «librement consenti» induit par un audio-visuel omniprésent : il doit le maîtriser et le mettre au service de son expression.

C'est certainement dès maintenant, et encore plus dans l'avenir, un des devoirs les plus urgents de tout éducateur.

*La Commission Audio-visuelle  
et le Comité Directeur de l'I.C.E.M.*

**N.D.L.R.** — *L'Éducateur* a publié dans son n° 5 du 30 novembre 1977 un témoignage montrant à quel point l'introduction de la vidéo, mise au service d'un projet élaboré par des adolescents pouvait devenir un véritable outil d'analyse institutionnelle et, grâce à la relecture immédiate qu'il permet, provoquer des prises de conscience, tant chez les professeurs que chez les élèves : un message est émis qu'il faudra prendre en compte.

Cependant, nous regrettons encore de n'avoir pas souvent l'occasion de lire ici des comptes rendus de ce qui se fait dans de nombreuses classes, notamment au second degré dans le domaine de l'audio-visuel de création dont parle ici la commission. On en trouvera quelques exemples dans *La Brèche*, revue du second degré, mais rappelons aussi l'article d'E. Pineau (*Educateur* n° 4, novembre 1977) : «*Ce que je fais dans le C.E.S. où je suis nommée*», qui décrit les difficultés, et toutes les prouesses nécessaires, les risques à prendre si l'on veut QUAND MEME faire quelque chose.



*Pour nous faire rêver un peu : dans une école suédoise (où chaque classe dispose d'une mini-cassette, un magnétophone à bande de bonne qualité, un projecteur de diapos et un rétroprojecteur), il existe aussi une médiathèque où les enfants peuvent écouter dans les meilleures conditions quand ils le veulent. Ici, ces petits Suédois écoutent les voix d'enfants français.*